

cher quelque jour, car je veux faire empailler vos traits chéris en même tems que ceux de mon meilleur coursier que le destin vient de m'enlever. On nous assure que vous avez eu l'excellente idée de tenir constamment à votre portée deux excellentes escouades de janissaires pour rétablir l'ordre au premier signal en égorgeant, fusillant, évantrant, empalant tous les perturbateurs du repos des partisans de notre divine administration. Vous avez en effet trouvé là le seul moyen praticable de nous faire respecter. Je vous en sais un gré infini et pour vous prouver ma reconnaissance, après votre mort je ferai brûler votre corps afin d'en placer les cendres à l'entrée principale de la grande mosquée. Je vais hâter autant que possible ce glorieux moment.

Véritablement, mon fidèle camel-mamammouchi, vous valez beaucoup mieux que votre réputation. Vos ennemis vous représentaient à mes yeux comme un serviteur parfaitement dénué de talents, on assurait que vous osiez penser et agir par vous-même ; on allait même jusqu'à dire que vous ne sacrifieriez pas vos propres amis aux intérêts de votre souverain ; que vous reculeriez devant ce que les esprits mal éclairés appelleraient une injustice. Mais apprenez mon ami que ce qu'un gouvernement commande ne peut être injuste puisque c'est de lui qu'émane toute justice. On vous calomniait affreusement, cher camel-mamammouchi ; on voulait vous nuire et vous empêcher de gagner mes bonnes grâces et le salaire qui y est attaché.

Néanmoins malgré les louanges que je fais plus haut de vos ouvrages : l'esprit du prophète n'a pas toujours été avec vous. Vous n'avez pas suivi aussi religieusement que je l'avais pensé les recommandations que je vous avais si bien faites, et c'est avec douleur que j'ai à vous dire que vous ne m'avez pas obéi d'une manière aussi zélée que d'autres de mes serviteurs plus rapprochés de moi. C'est une faute impardonnable ; je crois que je vous ferai exécuter afin de vous apprendre à mieux exécuter mes ordres une autre fois ; cela vous servira de leçon. Ne vous avais-je pas signifié que vous deviez employer tous les moyens pour réussir ? Quand je dis tous les moyens, vous deviez savoir ce que cela veut dire ; nous nous comprenons, car je sais que nous sommes faits tous deux pour sympathiser. Vous avez eu parfaitement raison de faire voter des braves officiers de notre armée ; je regrette beaucoup que leur général n'en ait pas fait autant ; il se serait trouvé d'à-propos comme *Mars* en carême. On a osé me dire qu'il avait remarqué qu'il n'était pas si vil pour s'embaucher avec un gouverneur civil. Nom d'un turban, a-t-il dit cela ? Vous avez bien fait aussi de faire voter des ministres de notre culte. Ils ne doivent pas se contenter de nous préparer pour la vie future.

Que je vous souhaite bonne et heureuse, votre souverain
 MAHMOUD. POULET. MUSTAFIA.

P. S.—Je vous ferai parvenir sous peu toutes les récompenses que vous méritez pour vos bonnes actions, si toutefois je ne me décide pas auparavant à vous faire pendre pour vos mauvaises.

Mr. Berrie, officier public du Haut-Canada, osa voter contre l'administration de lord Sydenham ! Il a été destitué à cause de cela ! Nos serviteurs publics, nos chercheurs de places, nos écornifleurs de sinécures, n'ont pas voulu se risquer, comme on le voit ils ont eu bon nez ; cela prouve seulement qu'ils connaissent à qui ils avaient affaire ; chacun d'eux était persuadé que notre gouverneur ne veut pour le servir que des esclaves, des automates et non pas des hommes ayant Ame et conscience. Tel valet, tel maître !